



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

53 | automne 2007

La nature en partage

Ressources naturelles et géographie : le cas de Barthélemy l'Anglais

Natural resources and geography: the case of Bartholomew the Englishman

Nathalie Bouloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/3193>

DOI : 10.4000/medievales.3193

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 11-22

ISBN : 978-2-84292-211-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Nathalie Bouloux, « Ressources naturelles et géographie : le cas de Barthélemy l'Anglais », *Médiévales* [En ligne], 53 | automne 2007, mis en ligne le 02 novembre 2010, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/3193> ; DOI : 10.4000/medievales.3193

Tous droits réservés

Nathalie BOULOUX

RESSOURCES NATURELLES ET GÉOGRAPHIE : LE CAS DE BARTHÉLEMY L'ANGLAIS

La notion actuelle de « ressources naturelles », telle qu'elle est définie dans l'introduction de ce numéro de *Médiévales*, est un évident anachronisme dans une « géographie médiévale » plus soucieuse de singularités et de merveilles, qui tend surtout à donner une perception générale de la disposition et du découpage de l'*orbis terrarum*, et à y répertorier des êtres géographiques (régions, fleuves, montagnes, îles, peuples, merveilles...). On y trouvera cependant des mentions de métaux, de pierres précieuses, ou de produits du sol, des louanges sur la fécondité agricole de telle ou telle région, des notations sur telle particularité remarquable comme les sources d'eau chaude. Ce sont le plus souvent des notations ponctuelles et disparates, pour une part importante venues de la lecture des géographes antiques. Néanmoins, à partir du XII^e siècle, sous l'effet d'un renouvellement du regard porté sur la nature¹, ces notations deviennent plus fréquentes et plus précises. Dans le domaine des traités géographiques, des textes à caractère technique, destinés à permettre une perception concrète de l'espace maritime, mentionnent précisément, bien que rarement, des ressources naturelles². À partir du XIII^e siècle, les récits de voyage et les écrits marchands en font également état : Marco Polo décrit avec attention la production de l'amiant dans la région du Chingin

1. T. GRÉGORI, « La nouvelle idée de nature et de savoir scientifique au XII^e siècle » dans J. E. MURDOCH et E. DUDLEY SYLLA éd., *The Cultural context of Medieval learning*, Boston, 1975, p. 193-212.

2. Dans le *De viis maris*, découvert et édité par P. Gautier Dalché, on lit : « Et prope illos est quedam insula qui dicitur Lunpri (...) Est notandum quod in illis tribus montibus ardentibus inuenitur copia sulphuris et copia de alun albo et rubeo. Et in eo sunt balnea naturaliter calida et homines habitant ad pedem montis », *Du Yorkshire à l'Inde. Une « géographie » urbaine et maritime de la fin du XII^e siècle (Roger de Howden)*, Genève, 2005, p. 212. Il s'agit de l'alun des îles Vulcano, mentionné dans les sources commerciales. D'autres mentions de « ressources naturelles », considérées souvent en tant que denrées commerciales, sont signalées. Voir les remarques de l'éditeur, p. 128-129.

Calas³. Sur la carte de la Grande-Bretagne, connue sous le nom de « Gough map », sont signalées des mines de sel à Droitwich (*Hic fit sal*), les forêts et les rivières en relation avec l'administration royale⁴. Ces notations restent ponctuelles, s'expliquent par l'intérêt de l'auteur ou des sources qu'il a utilisées, sans modifier notablement la place des ressources naturelles dans les écrits à caractère géographique : ces textes n'offrent guère de prise pour l'étude des rapports entre culture savante et ressources naturelles.

Le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais révèle quelques aspects qui tranchent avec ce constat : dans le livre XV, consacré aux régions du monde, il introduit des observations sur la production et l'usage du plâtre à Paris ou de la tourbe dans les Pays-Bas, qui montrent un regard particulier sur ces réalités concrètes. Je me propose de tenter de comprendre et d'expliquer la raison d'être de ces passages.

Barthélemy l'Anglais et les ressources naturelles : la tradition encyclopédique

Le *De proprietatibus rerum* a été l'objet de nombreuses études⁵. L'auteur est né en Angleterre avant 1200, a étudié probablement à Oxford, puis à Paris où il entre chez les frères mineurs vers 1220. Envoyé entre 1230 et 1232 au *studium* de Magdebourg, créé en 1228, il y rédige son encyclopédie, achevée dans les années 1240. Il meurt après 1250⁶. Comme tout ouvrage d'encyclopédie, le *De proprietatibus rerum* présente un savoir non spécialisé, organisé selon une vision ordonnée du monde perceptible dans la structure de l'ouvrage⁷. L'ensemble a une visée à la fois pédagogique et utilitaire,

3. Traduction et commentaire par L. BATTAGLIA RICCI, dans O. REDON, *Les langues de l'Italie médiévale*, Turnhout, 2002, p. 159-163. On pourrait multiplier les exemples.

4. D. BIRKHOLZ, *The King's Two Maps. Cartography and Culture in Thirteenth-Century England*, Londres, 2004, p. 123-134. L'auteur y date la carte de la fin du XIII^e siècle alors qu'elle est traditionnellement datée de peu avant 1360.

5. Parmi lesquelles : P. MICHAUD-QUANTIN, « Les petites encyclopédies », dans *La pensée encyclopédique au Moyen Âge*, Neufchatel, 1966, p. 109-113 ; M. SEYMOUR éd., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Londres, 1992 ; H. MEYER, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von « De Proprietatibus rerum »*, Munich, 2000. On ne dispose actuellement que de l'édition de 1601 (*Bartholomaei Anglici de genuinis rerum coelestium, terrestrium et inferarum Proprietatibus. Libri XVIII*, Francfort : Wolfgang Richter, 1601 (réimpr., Francfort, 1696). Une édition complète est actuellement en cours, par une équipe coordonnée par Baudouin Van den Abeele et Heinz Meyer, présentée dans B. VAN DEN ABEELE et H. MEYER éd., *Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire*, Turnhout, 2005.

6. Je reprends ici des données bien connues. Après 1250, les données ne sont plus sûres, cf. B. VAN DEN ABEELE, H. MEYER et B. RIBÉMONT, « Éditer l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais : vers une édition bilingue du *De proprietatibus rerum* », *Cahiers de Recherches Médiévales* (XIII^e-XV^e s.), 6, 1999, p. 7-18.

7. Les trois premiers livres sont consacrés aux êtres immatériels, Dieu (L. 1), les anges (L. 2), l'âme humaine (L. 3), puis les livres 4 à 7 traitent du corps de l'homme. À partir du

manifestée par l'utilisation dans certains livres, après une présentation générale, de l'ordre alphabétique. Il suit en cela l'évolution des instruments de travail en usage à l'université de Paris vers la même époque.

L'intérêt du *De proprietatibus rerum* tient peut-être autant à son succès qu'à son contenu. Il fut en effet largement copié, lu et utilisé, jusqu'au xvi^e siècle où l'on compte plus de 50 éditions entre 1470 et 1609⁸. Plus de deux cents manuscrits latins nous sont parvenus et de nombreuses traductions en ont été faites. Comme tous les ouvrages volumineux, le *De proprietatibus rerum* a été l'objet de copies partielles, le livre 15, consacré aux régions du monde connu ayant à cet égard joui d'une faveur spéciale⁹. L'ouvrage, conçu pour les étudiants de l'ordre franciscain, a eu un succès important tant chez les religieux, les universitaires et les prédicateurs que dans le monde des laïcs lettrés. À plusieurs reprises, Barthélemy répète le but ultime du *De proprietatibus rerum* : aider à la compréhension de la Bible. Pourtant, la majeure partie de l'œuvre consiste en exposés synthétiques, suivis de données classées alphabétiquement sur des *res* absentes du texte biblique : l'étude des éléments naturels est donc comprise comme une propédeutique, fondée sur la reconnaissance implicite de l'autonomie de l'étude de la nature, ce qui justifie sans doute le recours au *corpus* aristotélicien, pourtant encore peu diffusé dans les régions allemandes au moment de l'écriture du *De proprietatibus rerum*¹⁰.

Les « ressources naturelles » tiennent une place non négligeable dans la partie de l'encyclopédie consacrée à la description du monde matériel¹¹. Je voudrais poser d'emblée les limites que je me suis assignées ici, dans la mesure où je me suis bornée à l'étude des livres plus spécifiquement géogra-

livre 8 s'ouvre l'étude de l'univers et des astres (L. 8), du temps (L. 9), puis suivent les parties consacrées aux quatre éléments, présentation de la théorie aristotélicienne et étude de l'élément feu (L. 10), phénomènes de l'air et temps qu'il fait (L. 11), les animaux qui vivent dans l'air (L. 12), l'eau et les poissons (L. 13), l'élément terre (L. 14), les régions de la terre (L. 15), les pierres et les métaux (L. 16), les végétaux (L. 17), les animaux (L. 18). Le livre 19 traite des « accidents » connus à travers les couleurs, odeurs, et saveurs.

8. Sur la réception de l'ouvrage, voir H. MEYER, *op. cit.* (n. 1).

9. Une traduction en anglo-normand a été réalisée très tôt, entre 1260 et 1275 et vient d'être récemment éditée : BARTHÉLEMY L'ANGLAIS, *Le livre des régions*, A. BRENT PITTS éd., Londres, 2006.

10. Voir à ce sujet l'article fondamental de L. STURLESE, « Florilegi ed enciclopedia in Germania nella prima metà del Duecento. Gli scritti di Arnolfo di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca », *Giornale critico della filosofia italiana*, 69, 1990, en particulier p. 310-316. H. MEYER a également remarqué que 25 % des animaux, environ 30 % des plantes et plus de 50 % des pierres et des minéraux ne se trouvent pas dans la Bible, H. MEYER, « Die Zielsetzung des Bartholomaeus Anglicus in "De proprietatibus rerum" », B. K. WOLLMANN éd., *Geistliche Aspekte mittelalterlicher Naturlehre*, Wiesbaden, 1993, p. 91.

11. On notera à ce propos que l'interprétation allégorique et morale des données encyclopédiques est fournie dans un système d'annotations marginales, dont une partie est de Barthélemy l'Anglais lui-même (voir H. MEYER, *Die Enzyklopädie*, *op. cit.*, p. 281-295). Elles sont absentes de l'édition de Francfort de 1601.

phiques, la première partie du livre 13 qui traite de l'élément eau – le livre 14 (élément terre, avec une liste des montagnes) et le livre 15 (les régions du monde). Je considérerai ponctuellement le livre 16 (pierres, gemmes et métaux) mais je laisse entièrement de côté le livre 17, consacré à la botanique, malgré tout l'intérêt qu'il peut représenter¹², et le livre 18 sur les animaux. Les ressources naturelles sont susceptibles d'apparaître dans toutes ces parties. Il va sans dire que le cœur de l'étude est constitué du livre 15, par certains aspects innovants. Pour en juger, il faut d'abord examiner la manière dont sont abordées les ressources naturelles dans les autres livres.

Barthélemy l'Anglais et les ressources naturelles : la tradition livresque

Le livre 13 s'ouvre sur un exposé général sur l'élément eau, suivi d'une liste alphabétique des sources, des fleuves, des lacs, puis d'un exposé sur la mer, suivi d'un long développement sur les poissons, habitants des mers. Le livre 14 est construit sur le même modèle (présentation de l'élément terre, puis liste des principales montagnes avant de conclure par un exposé sur les collines, vallées, champs, terres labourées, etc.). La structure même de ces deux livres est fortement influencée par la lecture des *Étymologies* d'Isidore de Séville, qui en constitue une source essentielle, bien que non exclusive, et par l'assimilation des livres aristotéliens (*De caelo*, *De meteorologica*). D'une manière générale, l'organisation des livres traitant du monde naturel ouvre sur des exposés systématiques sur les quatre éléments (feu, eau, air, terre), fondés sur la lecture des *Étymologies* d'Isidore de Séville et des principes aristotéliens tandis que les notices classées sous forme alphabétique sont surtout le résultat de la tradition de l'histoire naturelle antique, représentée par *l'Histoire naturelle de Pline*, adaptée par Isidore de Séville dans ses *Étymologies*. On se gardera toutefois d'accentuer cette opposition simple (d'un côté une première divulgation d'une conception de la nature d'origine aristotélicienne, de l'autre, un ré-agencement alphabétique des données d'une histoire naturelle attentive aux singularités plutôt qu'aux lois naturelles) dans la mesure où les exposés généraux s'appuient autant sur quelques textes aristotéliens que sur des notions prises chez l'évêque de Séville. Le classement alphabétique répond à l'objectif de constituer un instrument de recherche efficace, qui transparaît également pour les livres 13 et 14 dans le choix des notices : la plupart des montagnes et des fleuves décrits dans le *De proprietatibus rerum* sont mentionnés dans la Bible, accentuant le caractère pratique

12. On peut en juger en lisant la notice sur le bois, éditée dans B. VAN DEN ABEELE et H. MEYER, dans *Bartholomaeus Anglicus, op. cit.* (n. 1), p. 27-28.

d'une encyclopédie qui vise à la transmission d'un savoir utile pour former l'esprit, pour composer des sermons et pour lire la Bible¹³.

Dans le prologue du livre 14, les ressources naturelles sont pensées d'abord comme des produits générés par la terre, mère nourricière :

La terre est en effet un corps infime, le plus bas par rapport au ciel. Cet opusculum renferme quelques-unes de ses propriétés communes, selon sa substance, sa qualité et son contenu ou ornement. Elle contient en effet en son sein, en guise d'ornement, tous les minéraux et minerais comme les pierres, et les métaux, et en surface les êtres sensibles comme les animaux sauvages et domestiques, les végétaux, comme les légumes, les plantes et les arbres¹⁴.

L'ordre du monde se révèle dans cette opposition entre les ornements « internes » et « externes » de l'élément terre, mais rien n'est dit sur la formation, l'utilisation ou l'extraction de ces dons généreux de la nature : seule leur existence est signalée.

Au contraire, dans le chapitre 2 du livre 14 consacré aux montagnes, dont les anfractuosités recèlent bien des trésors, Barthélemy expose une conception de la montagne comme milieu particulier où les « ressources » jouissent de conditions naturelles, déterminées par la pureté de l'air et l'action différenciée du soleil, des vents et de la pluie, constituant un « milieu » différent de celui caractérisant des lieux moins élevés :

« Les montagnes contiennent des métaux nobles, que l'on extrait de leurs veines profondes. Elles produisent les fruits de la terre et les herbes aromatiques, et en raison de la pureté de l'air qui domine les monts, elles abritent en leur sommet des fruits plus purs et plus doux que ceux produits dans les vallées, même s'ils sont plus rares »¹⁵.

13. Voir B. PRÉVOT, « Terre et eau dans le *Liber de proprietatibus rerum* : des éléments pour quelle géographie ? », dans *Bartholomaeus Anglicus...*, op. cit., p. 185-202. Ce constat n'est pas contradictoire avec ce qui est dit *supra* sur la présence d'éléments du réel non mentionnés dans la Bible. Il faut plutôt le voir comme un caractère de ces deux livres, moins ouverts sur les données extérieures à la Bible. Ce n'est pas le cas, comme nous le verrons, dans le livre 15.

14. « Corpus autem infimum et extremum est ipsa terra respectu coeli. De cuius proprietatibus communibus aliqua sunt huic opusculo inserenda, et hoc quo ad eius substantiam, qualitatem et contentum siue ornatum. Continet autem in se interius pro ornatu omnia meteorica et mineralia sicut lapides et metalla ; exterius vero sensibilia, sicut bestias et iumenta et vegetabilia, ut herbas, plantulas et arbusta », éd. cit., p. 588. Dans le chapitre 1 consacré à l'élément terre, Barthélemy emploie l'expression de « *mater omnium* », *ibid.* XIV, ca 1, p. 589.

15. « Item montes sunt metallorum nobilium contentiui. A profundis enim montium venis metalla nobilia extrahuntur. Item montes sunt fructuum et aromatum productiui, propter puritatem enim aeris in summitatibus, montium dominantis, puriores fructus et dulciores in montibus nascuntur, quam in vallibus, licet pauciores », *ibid.*, L. XIV, chap. 2, p. 594-595. Plus loin, Barthélemy insiste à nouveau sur la fertilité des montagnes par opposition aux vallées. Voir sur la conception de la montagne dans la géographie du Moyen Âge, P. GAUTIER DALCHÉ, « La montagne dans la description "géographique" au Moyen Âge » dans Cl. THOMASSET et D. JAMES-RAOUL éd., *La montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris, 2000, p. 99-121, en particulier sur le traitement de la montagne par Barthélemy, p. 109-110.

La montagne génère à la fois abondance de métaux et qualité de productions végétales, au demeurant plus rares que dans les plaines¹⁶. L'intervention des hommes dans les profondeurs de la terre est évoquée une fois, à propos des *speluncae* formées par l'extraction des pierres et des métaux¹⁷. Néanmoins, on ne trouvera pas ici de développement systématique sur les « ressources naturelles », présentes surtout dans les livres 16 à 18 qui suivent, sous la forme traditionnelle d'un lapidaire, d'un traité sur les plantes et d'un traité sur les animaux.

Pour comprendre la méthode de travail de Barthélemy, je ferai un *excursus* dans le lapidaire (livre 16), où le traitement du diamant est exemplaire. Je m'appuierai pour cela sur des travaux antérieurs¹⁸. Les connaissances livresques transmises à propos du diamant (*adamas*) trouvent leur source dans l'*Histoire naturelle* de Pline. Ses particularités sont essentiellement sa dureté, qui le rend insécable et son inaltérabilité par le feu – seul le sang de bouc permet de l'entamer ; plus loin Pline mentionne la nature magnétique du diamant, à l'origine de la confusion fréquente au Moyen Âge avec l'aimant. Pline distingue six espèces de diamants en fonction de leur provenance. Isidore, à la suite de Pline qu'il remanie, retient également six types. Au XI^e siècle, l'évêque d'Angers, Marbode, mentionne quatre genres et expose longuement les diverses vertus de la pierre. Barthélemy hérite de l'ensemble de la tradition livresque, reconnaissant ses dettes envers Isidore, mentionnant Dioscoride alors qu'il a probablement utilisé Marbode. Il procède à une révision des connaissances sur le diamant, en ramenant les multiples variétés de Pline et d'Isidore en une seule espèce de diamant, et développe longuement les vertus de la pierre, en mêlant aux qualités traditionnelles du diamant des vertus de l'aimant que Marbode avait déjà largement signalées. Le diamant devient ainsi une pierre d'amour et de réconciliation¹⁹. Il est clair que le traitement du diamant chez Barthélemy est fortement orienté par les nécessités du genre encyclopédique. Il abrège ses sources en uniformisant et simplifiant le savoir sur la nature du diamant mais développe longuement les vertus magiques de la pierre, sujet formateur et à l'efficace certaine pour les prédicateurs, mais qui laisse peu d'espoir de trouver dans le livre 16 du *De*

16. Par ex. : « Item ex humorum abundantia carices et gramina in vallibus maxime nutriuntur, salices et aliae infructuosae arbores in vallibus plus quam in montibus crescere dignoscuntur » (*éd. cit.*, p. 618).

17. « In locis autem mineralibus ubi effodiuntur lapides et metalla potissime sunt speluncae quae quidem ratione extractionis lapidem seu metallorum remanent vacuae », *ibid.*, p. 622.

18. En particulier M. ESTER HERRERA, « La historia del "Diamante" desde Plinio a Bartolomé el Inglés », p. 143-163 avec édition des passages des auteurs étudiés, dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994, p. 139-153.

19. Une femme qui porte un diamant se réconcilie plus facilement avec son mari ; si un homme veut tester la fidélité de sa femme, il met la pierre sous la tête de celle-ci lorsqu'elle dort : si elle est fidèle, elle l'embrasse dans son sommeil, dans le cas contraire, elle tombe du lit. La pierre, portée à la main gauche protège contre les ennemis, la folie, les querelles, les incubes, les fantômes, les mauvais rêves et le poison (*éd. cit.*, L. 17, chap. 9, p. 723).

proprietatibus rerum matière à étudier les ressources naturelles. L'investigation de la nature par l'étude des pierres, métaux et autres ressources naturelles connues et utilisées depuis longtemps est dans ce cas surtout une affaire de textes, adaptés aux objectifs de l'auteur, qui laisse peu de place à une actualisation du savoir, que ce soit ou non sous la forme de l'observation directe. Les raisons tiennent aussi bien aux conditions du travail intellectuel – l'encyclopédie est d'abord un savoir sur les textes dont l'horizon est la bibliothèque et la méthode, la compilation –, et sur la certitude épistémologique de la perfection du savoir des Anciens. Il en va un peu autrement dans certaines notices du livre 15 que je voudrais étudier maintenant.

Géographie, ressources naturelles et observation dans le livre 15

Le livre 15 du *De proprietatibus rerum* est consacré à la description des régions, classées par ordre alphabétique. Le prologue, contrairement à la majorité des autres livres, est réduit à quelques lignes générales et un principe, rassembler principalement les lieux mentionnés dans l'Écriture. L'orientation est en totale contradiction avec le contenu du livre 15, étendu à l'ensemble de *l'orbis terrarum* et très éloigné d'une simple géographie sacrée, mais conforme à la nécessité d'un savoir naturel autonome, fondement de l'interprétation des textes sacrés. La réduction du prologue à quelques lignes tranche avec les exposés systématiques développés soit dans le prologue, soit dans les premiers chapitres des autres livres traitant d'histoire naturelle. La place occupée par la géographie a été maintes fois soulignée par les historiens qui en ont sans doute exagéré les innovations²⁰, ou à l'inverse, dénoncé les manques²¹. Il reste que la description des régions est une caractéristique du *De proprietatibus rerum*, là où les encyclopédistes contemporains ont tendance à négliger ou à traiter rapidement le sujet²². Barthélemy s'est surtout fondé sur la lecture d'Isidore de Séville, qui constitue toujours le point de départ de ses notices, augmentées d'informations prises principalement chez Orose et Pliny – lesquels étaient déjà les sources d'Isidore –, et plus ponctuellement chez d'autres auteurs. Le modèle descriptif relève de procédés traditionnels de la géographie descriptive : localisation, confronts, énumération du contenu. Traditionnel, certes, mais pas statique. Le *De proprietatibus rerum* opère en effet une actualisation des connaissances par l'insertion de provinces modernes²³ et de données issues de l'observation. De ce point de vue, la description de la Flandre est exemplaire :

20. Par exemple P. MICHAUD-QUANTIN, *art. cit.*, p. 111-112.

21. Cf. M. SEYMOUR et alii éd., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Londres, 1992, p. 159.

22. *Ib.*, p. 158.

23. Notamment les régions d'Europe : *De Franconia, de Francia, de Flandria, de Livonia, de Noruegia, de Hollanda*, etc.

Barthélemy mentionne l'activité des draps, réalisés par les meilleurs ouvriers et exportés dans une grande partie du monde²⁴.

Un autre caractère du livre 15 est son insistance sur les ressources naturelles. Sans doute, aussi bien chez Isidore de Séville que chez Pline trouve-t-on des mentions de métaux, pierres précieuses ou plantes rares dans telle ou telle région du monde, principalement lorsqu'elles sont remarquables. Chez Barthélemy, l'intérêt est plus visible, au point que quelques notices sont principalement consacrées au sujet²⁵. À propos de l'Espagne, il copie les données d'Isidore de Séville, puis d'Orose avant de mentionner Pline, dont il ne retient, de la longue description administrative de l'Espagne du I^{er} siècle que son apport concernant les métaux²⁶. Il est vrai que ses informations ont souvent un caractère énumératif, général et souvent daté, en raison principalement des sources utilisées²⁷, mais ses notices dénotent bien une curiosité réelle de ce que nous appelons les « ressources naturelles ». Le cadre épistémologique est le même que pour le lapidaire, avec les mêmes présupposés heuristiques : investigation du monde par le texte ; recours à l'histoire naturelle des Anciens et aux *Etymologies* d'Isidore. L'actualisation des connaissances, plus nettement marquée que dans les autres livres du *De proprietatibus rerum*, concerne également les ressources naturelles. Deux notices sont à cet égard remarquables, celle sur la *Francia* (au sens actuel d'Ile-de-France) où est décrite l'utilisation du gypse dans Paris et celle sur l'usage de la tourbe en Flandre :

« Elle possède de nobles pierres et carrières, utilisées pour construire des bâtiments remarquables, surtout à Paris même, parce qu'on y trouve en abondance du gypse appelé vulgairement plâtre. Cette terre, claire et transparente, est transformée par la vertu minérale en pierre. Cette pierre desséchée, une fois mélangée avec de l'eau, devient du ciment avec lequel on fait des murs, des constructions, des toits et des pavements divers. Ce ciment, une fois agencé et façonné ou frotté, durcit à la manière d'une pierre une deuxième fois. Et bien qu'en France on trouve de nobles et fameuses cités, Paris demeure avec raison la première entre toutes »²⁸.

24. *De proprietatibus rerum* éd. cit., *De Flandria*, L. 15, chap. 58, p. 654.

25. Ainsi : « Dedan regio est in Aethiopia in occidentali plaga ut dicit Isidorus lib. 9 abundans in elephantibus et ebore et lignis ebeninis, ut dicit glo. Super Ezch. 17 », éd. cit., L. 15, chap. 49, p. 647.

26. « Hispaniam etiam in multis commendat Plinius et maxime de metallis. Dicit enim : quod ferre tota abundat auro et argento, aere, ferro et stanno, et plumbo, tam albo quam nigro » (éd. cit., p. 665).

27. Ainsi à propos de l'Italie : « Gignit gemmas, scilicet ligurium, gagatem, margaritas et corallum », éd. cit., p. 664, qui est une reprise d'Isidore, *Étym.*, L. XIV, iv, 19.

28. « Lapidés et lapidicinas habet nobiles, et ad construenda aedificia singulares et potissime Parisiorum solum, quia in gypso siue vitro ab inculis vulgariter dicto plastro praexcellit. Nam terra est vitrea et perspicua virtute minerali in lapidem transmutata, qui lapis exustus et cum aqua temperatus, conuertitur in coementum : unde fiunt patietes et aedificia, testudines et multiplicia pauimenta et huiusmodi. Coementum positum in opere et plasmatum siue tritum, ad modum lapidis, iterum induratur et cum multas habeat Francia nobiles et famosas ciuitates, Parisiae inter omnes merito obtinent principatum » (éd. cit., L. 15, chap. 576, p. 653).

« C'est une région (la Flandre) plane, fertile en maints endroits, avec de nombreux arbres, mais dépourvue de forêts. Elle possède également de nombreux lieux marécageux d'où l'on extrait de la tourbe, qui supplée à l'absence de bois, et sert à faire du feu. Elle est plus efficace pour brûler et générer de la chaleur et du sec que le bois, mais elle produit une cendre de moindre qualité et exhale une odeur plus désagréable. »²⁹

Ces deux descriptions s'insèrent naturellement dans des notices de formes plus traditionnelles. Les détails donnés sont précis, concrets et intégrés à un raisonnement sur la nature des lieux : à Paris, l'usage du gypse renforce son caractère remarquable – la suite de la notice suit le thème de Paris comme mère de la sagesse et des savoirs –, tandis que l'analyse de l'usage de la tourbe est orientée vers la comparaison de ses qualités en rapport avec celles plus communes du bois. Dans les deux cas, les ressources naturelles et leur utilisation forment une singularité de la région décrite.

Barthélemy l'Anglais témoignerait-il donc d'un sens de l'observation inusité, qui montrerait les premiers signes d'un détachement de l'emprise livresque de la part d'un « géographe », dans un ^{xiii}^e siècle où les premiers voyages de découvertes en Asie commenceraient à ébranler les certitudes héritées des Anciens ? L'absence de références aux nouveautés acquises par l'ouverture asiatique – d'ailleurs trop récentes, voire pour l'essentiel postérieures à la rédaction de l'encyclopédie – incite à chercher ailleurs les raisons de cette manifestation de curiosité, vers le ^{xii}^e siècle, dans une nouvelle conception d'une nature productrice, devenue un objet d'intérêt et de curiosité, suscitant un regard concret porté sur ses particularités (ou de ses « propriétés » pour reprendre l'expression de Barthélemy). Une telle attitude face aux données naturelles se retrouve tant dans les écrits des polygraphes tel Giraud de Barri ou Gervais de Tilbury que dans le souci du détail concret et de la précision qui caractérise certains écrits du ^{xii}^e siècle³⁰. Ce qui autorise Barthélemy l'Anglais à insérer ces nouveautés dans une géographie très traditionnelle, ce n'est pas tant la recherche de lois naturelles que le regard nouveau et concret que l'auteur peut jeter sur ce qui crée la singularité, et donc l'identité, d'une région. Les nouveautés du livre 15 probablement reposent donc plus sur les acquis du ^{xii}^e siècle que sur l'assimilation d'une philosophie naturelle d'inspiration aristotélicienne, et encore moins sur une rupture épistémologique initiée par les grands voyages de découvertes asiatiques. La description de ces quelques ressources naturelles est rendue possible parce qu'elles disent la singularité du lieu et permettent de le qualifier.

29. « Est autem terra plana et frugifera in multis locis, multas habens arbores, non tamen multas sylvas, gaudet quibusdam locis palustribus in quibus effodiuntur glebe, quae sylvarum supplent defectum, quo ad ignium incrementum, nam ex his calidis et siccis solet ignis fieri magis efficax, quam ex lignis, sed inutilior et vilior quo ad cinerem, gravior quo ad revolentiam et odorem » (*ibid.*, L. 15, chap. 59, p. 654).

30. A. GRANDSEN, « Realistic observation in twelfth century England », *Speculum*, 1972, p. 29-51.

Elles sont, dans ce cas, très probablement issues d'une observation directe du réel, qui vient enrichir les données textuelles, dont certaines peuvent être récentes, sans remettre en cause l'épistémè de la géographie médiévale, dans laquelle les connaissances livresques sont le fondement et la raison d'être de l'investigation de l'espace.

L'apport de Barthélemy l'Anglais reste limité du point de vue des ressources naturelles, certes plus présentes dans le *De proprietatibus rerum*, mais sans exposé systématique. Elles y conservent leur place habituelle d'éléments singuliers qu'il convient de signaler et parfois de décrire, en accord avec une conception de la nature héritée du XII^e siècle qui permet d'insérer naturellement des observations précises au sein de données livresques. Parmi ces éléments concrets, les ressources naturelles jouent à deux reprises dans le livre 15 un rôle déterminant dans la qualification d'un lieu. Il conviendrait à l'évidence de confronter plus précisément la place réservée aux ressources naturelles dans le livre de géographie à celles des autres parties du *De proprietatibus rerum*. Une étude des rapports entre culture géographique et ressources naturelles devrait aussi envisager un relevé plus systématique des mentions dans les textes décrivant l'espace, notamment dans ceux produits dans les milieux marchands des XIV^e et XV^e siècles. Il serait alors possible d'analyser la transformation du regard sur les ressources naturelles, qui, si elles ne perdent leur statut de *particularia*, mentionnés pour illustrer la singularité d'un lieu, prennent peut-être une dimension nouvelle en qualifiant de manière privilégiée une région ou un terroir. Il reste enfin un domaine à explorer, celui des traités de philosophie naturelle. Un texte comme le *De vegetabilibus* d'Albert le Grand, qui étudie les végétaux dans leur relation avec le milieu naturel, déterminé par sa situation géographique offrirait des perspectives nouvelles sur la manière dont les savants du Moyen Âge pensaient ce que nous appelons « ressources naturelles »³¹.

Nathalie BOULOUX, Université François-Rabelais, UFR Arts et Sciences humaines, Département d'Histoire, 3 rue des Tanneurs, BP 4103, F-37401 Tours Cedex

Ressources naturelles et géographie : le cas de Barthélemy l'Anglais

Les ressources naturelles (métaux, pierres précieuses, produits du sol...) sont le plus souvent signalées ponctuellement dans les textes géographiques comme des singularités d'une région. À cet égard, le livre 15 du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais (vers 1240) qui décrit précisément l'usage du plâtre à Paris ou de la tourbe en Flandres paraît original. Le *De proprietatibus rerum*, encyclopédie à visée pédagogique et utilitaire, repose sur un

31. E. MEYER éd., *Alberti Magni De Vegetabilibus libri VII. Historiae naturalis pars XVII*, Berlin, 1867, notamment les L. II et IV.

savoir fondamentalement livresque, sans souci d'actualisation des données. Le livre 15, consacré à la géographie, tranche par l'intérêt pour le détail concret dans la description des régions, sans pour autant transformer les méthodes de la géographie du XIII^e siècle. Parmi les éléments qui permettent de décrire un lieu, les ressources naturelles, mentionnées à partir de la lecture de textes ou décrites avec précision constituent un recours plus fréquent.

Géographie – Ressources naturelles – Barthélemy l'Anglais – Encyclopédie

Natural resources and geography : the case of Bartholomew the Englishman

Natural resources (metals, precious stones, products from the ground...) are most often punctually mentioned in geographical texts as peculiarities of one particular area. In that respect, book 15 of *De proprietatibus rerum* by Bartholomew the Englishman (around 1240), which precisely describes the use of plaster in Paris or of peat in Flanders, is original. *De proprietatibus rerum*, an encyclopaedia with an educational and utilitarian aim, is based on a fundamentally bookish knowledge, unconcerned about updating data. Book 15, which deals with geography, contrasts by the many concrete details it gives when describing different areas, although it doesn't change the methods of XIIIth century geography. Among the elements used to describe a place, natural resources are more often mentioned, either after text reading or precisely described.

Geography – Natural resources – Bartholomew the Englishman – encyclopaedia

